



**Mémoire de Projet Montréal
présenté à l'OCPM dans le cadre des**

**Consultations publiques sur le projet de
Programme particulier d'urbanisme (PPU) du
Quartier des spectacles – pôle du Quartier latin**

**Conserver des salles de spectacle
dans le Quartier des spectacles**

8 novembre 2012

Quartier des spectacles : les ravages de la spéculation immobilière sur la vitalité culturelle du quartier Latin

Malgré le fait que l'élaboration d'un PPU pour la partie Est du Quartier des spectacles devrait être une bonne nouvelle, un premier bilan de la phase 1 du Quartier des spectacles permet de constater que nous avons créé des terrains vagues là où il y avait des institutions culturelles importantes.

Projet Montréal a dénoncé les effets pervers et dévastateurs de la spéculation incontrôlée et des expropriations sur l'état des rues de ce secteur.

On constate que les seuls projets qui ont vu le jour au Quartier des spectacles sont des projets publics ou subventionnés : la nouvelle salle de l'OSM, la Maison du développement durable et le 2-22.

Les projets privés se font toujours attendre, mais le jeu de la spéculation aura néanmoins déjà fait des victimes collatérales : les fermetures des trois salles mythiques que sont le Spectrum, le Medley et le Musée Juste pour rire.

Retour sur les expropriations de l'îlot Saint-Laurent

L'opération qui aura fait le plus mal à ce secteur reste la démolition de l'îlot Saint-Laurent. La ville a collaboré de près avec la Société de développement Angus pour déplacer les bars et commerces du boulevard Saint-Laurent, et malgré le fait qu'il n'y ait plus de projet connu, la Société a commencé la démolition des façades dont l'intérêt patrimonial a été évoqué par les organismes de défense du patrimoine.

Alors que le nouveau PPU souhaite un quartier qui soit vivant 24 heures par jour et sept jours sur sept, cette opération s'est traduite par la fermeture de commerces bien vivants qui faisaient l'identité de la *Main* : de petits restaurants tels que la Frite Dorée et le Las Vegas, des clubs et bars populaires comme le Dôme et The Saints, des boutiques spécialisées de lingerie et de matériel informatique, et une épicerie spécialisée dans l'importation de produits du Moyen-Orient.

La rue Sainte-Catherine et le boulevard Saint-Laurent sont méconnaissables. Les opérations de renouvellement urbain sont annoncées sans qu'il n'y ait de contrôle sur les transactions immobilières, on procède n'importe comment, en provoquant un mouvement spéculatif qui tue les petits commerces piliers du secteur, comme la Librairie Guérin ou la galerie d'art urbain Under Pressure.

Ironiquement, plutôt que d'intensifier les activités culturelles, on les étouffe, ce qui mène à cette situation absurde : la fermeture de salles de spectacles dans un Quartier qui se dit des spectacles. C'est la rénovation urbaine tel que l'on a appris à ne plus la faire partout dans le monde, sauf à Montréal.

Piétonisation de la rue Sainte-Catherine

Il y a lieu de souligner dans le PPU proposé une orientation qui rejoint la première proposition qu'a faite le parti Projet Montréal lors de sa création, soit la piétonisation de la rue Sainte-Catherine.

Projet Montréal est tout à fait satisfait que cette orientation soit à la base de ce que l'on se propose de faire dans ce quartier.

Fermeture du Spectrum en 2008

Le vendredi 9 mars 2007, la Coalition Sauvons le Spectrum avait déposé à la Ville de Montréal une pétition contre la destruction du Spectrum, avec 15 464 signatures et les commentaires de nombreux signataires.

Cette pétition était l'initiative de citoyens opposés au projet de la société immobilière SIDEV, qui prévoyait démolir ce lieu névralgique de la culture à Montréal afin de faire place à une tour de bureaux de 15 étages et à un espace commercial à grande surface.

Les signataires réclamaient des autorités municipales qu'elles refusent de délivrer un permis de démolition au propriétaire des lieux tant et aussi longtemps qu'il n'aura pas révisé ses plans pour y inclure une salle de spectacle qui remplacerait le Spectrum.

La Ville et le maire n'ont rien fait.

Ce que les signataires de la pétition insistaient à faire reconnaître, c'est la contribution unique au patrimoine culturel de Montréal qu'offrait l'institution qu'était le Spectrum.

Ce fut une immense perte pour la ville lorsque cette salle a été fermée sans être remplacée.

Il est curieux de constater que l'annonce de la fermeture du Spectrum a eu lieu au même moment où le projet de PPU pour le Quartier des spectacles était présenté. Une étape qui arrivait déjà trop tard, compte tenu de l'intensité qu'avait déjà prise la spéculation dans ce secteur, avec les annonces multiples de politiciens et l'annonce de la création du Partenariat du Quartier des spectacles.

Seule une action déterminée du maire de Montréal aurait pu permettre de sauver le Spectrum. Il aurait pu faire preuve de leadership pour assurer que le Quartier des spectacles parte du bon pied; mais c'était sans compter l'idéologie non interventionniste d'un maire qui jugeait que c'était une affaire du secteur privé et que cette salle devait, pour survivre, trouver un financement dans ce secteur.

Gérald Tremblay s'en est lavé les mains, il a renvoyé la balle au privé, comme si cette affaire ne relevait pas de la responsabilité d'un maire. Ce maire a ainsi abandonné l'une des salles les plus appréciées des Montréalais à son triste sort.

Le développement urbain, pour qu'il se fasse intelligemment, doit être balisé et supervisé par les autorités municipales en fonction des intérêts de la population, notamment en faisant preuve du courage politique nécessaire pour favoriser le potentiel culturel unique du quartier.

Et que dire de l'identité du lieu, telles les petites lumières des murs du Spectrum, qui symbolisent l'identité de cette salle partout dans le monde.

Le Spectrum avait une capacité de 1800 places et était une salle de type shoe-box, soit le type de salle qui favorise une intimité de l'artiste avec son public. Il était considéré comme une scène tremplin : un groupe qui parvenait à remplir les salles de 600 à 800 places, nombreuses à Montréal, pouvait louer le Spectrum à très bon prix et s'organiser lui-même pour remplir sa salle. « Faire » le Spectrum, c'était avoir fait ses preuves. Si vous aviez pu remplir ce lieu mythique, vous étiez bon pour remplir les plus grandes salles, à capacité de 2000 à 3000 places, tel que le Métropolis.

La location du Spectrum pour une soirée était une aubaine, et s'imposait comme choix pour plusieurs événements politiques montréalais.

Fermeture du Medley en 2009

Autre victime collatérale de la spéculation immobilière dans le quartier, celle-ci liée plus spécifiquement au projet du CHUM, le Medley, cette salle qui abritait les performances de la fédération de lutte IWS et les matchs d'improvisation de la LNI et était devenue un incontournable de la scène *heavy métal* montréalaise, a elle aussi fermé ses portes le 31 décembre 2009. C'était une autre salle de type shoe-box, d'une capacité d'environ 800 places, en mode cabaret, héritage de l'ancien restaurant le Vieux Munich, ouvert en 1957.

Fermeture du Musée Juste pour rire en 2010

Le Musée Juste pour rire, ouvert en 1993, était néanmoins un autre complexe culturel de 50 000 pieds carrés dans le quartier, qui, avant sa fermeture, accueillait les prestations d'artistes de la scène de musique électronique internationale dans la petite salle du Musée, et on avait pu apprécier le plein potentiel des étages supérieurs lors de l'édition 2003 du festival MUTEK. La salle a été rachetée par la SHDM, qui a exprimé publiquement son intérêt à conserver la vocation culturelle du bâtiment, mais, malheureusement, celui-ci est tout simplement laissé à l'abandon depuis deux ans.

L'importance de maintenir l'offre culturelle du centre-ville

La vitalité culturelle d'une ville est assimilable à un écosystème fragile et complexe, dont le fonctionnement est loin d'être une science exacte. Les spectacles de tout acabit recherchent des lieux de diffusion qui puissent permettre aux artistes de rejoindre leur public. Historiquement, les centres des villes étaient les lieux tout désignés pour ce faire, et Montréal a pu apprécier une période faste, où salles de cinéma, cabarets et salles de spectacle de tout genre pullulaient en son centre.

Aujourd'hui, avec l'avènement d'internet, les artistes disposent de plusieurs options pour rejoindre leur public, et l'industrie de l'humour a été la première à se rapprocher d'un public vivant en banlieue. Des salles sont maintenant construites aux intersections des autoroutes, à l'exemple de Brossard avec l'Étoile du 10-30 ou près d'un futur centre-ville où se rend maintenant le métro, à Laval, avec la salle André-Mathieu, et livrent une concurrence aux salles de Montréal. Les banlieusards ont ainsi une option leur permettant d'éviter de traverser un pont, et d'avoir à payer et chercher un stationnement. De ce point de vue, la comparaison est cruelle pour Montréal.

Or l'existence même de ces multiples lieux de diffusion permettait de soutenir des scènes un peu plus alternatives, voire underground, en contribuant à une diversité de l'offre culturelle au centre-ville. Si le volet aménagement urbain du premier PPU du Quartier des spectacles a pu rendre les organisateurs de festivals heureux, il semble qu'on ait totalement omis de mesurer l'impact d'une telle opération sur les utilisateurs potentiels, et de considérer le mouvement spéculatif et ses conséquences sur les salles et sur la diversité de l'offre culturelle. Ainsi, pour faire plaisir aux usagers saisonniers par un investissement de 140 millions \$ de fonds publics, on a éliminé du même coup trois des lieux qui avaient une fréquentation à l'année, et contribuaient ensemble à créer autant de vie dans ce quartier, tous les soirs de l'année.

Il est primordial que la Ville de Montréal fasse l'analyse des impacts de la première phase du Quartier des spectacles avant d'entamer une nouvelle phase avec ce PPU. Le maintien de l'offre culturelle devrait trôner au sommet des priorités, les modifications règlementaires appuyant des augmentations de hauteur limite pouvant accélérer le mouvement de spéculation déjà en cours, et les conséquences pouvant en résulter être aussi graves. Il n'est pas question de tuer la vie nocturne du quartier pour faire place à des tours de condos. Le Quartier latin doit rester vivant, la nuit durant.

Comment « consolider les différents atouts du Quartier » ? Avec de la volonté

La Ville se contente de jouer un rôle passif en ne proposant que ses encouragements à ce que se crée une alliance des propriétaires de salles et des promoteurs d'événements culturels du quartier. Nous proposons qu'elle s'implique plus activement en utilisant les moyens qui sont à sa disposition.

Nous proposons que dorénavant, la Ville fasse preuve de davantage de leadership afin de préserver ou sauver des institutions culturelles qui risquent de fermer, notamment en refusant de collaborer avec les spéculateurs qui souhaitent proposer des changements réglementaires ou de zonage.

Nous proposons que pour le site appartenant à la SHDM ayant front sur la place du Quartier des spectacles, la Société paramunicipale prévoie la reconstruction d'une salle de spectacle de 2000 places en remplacement du Spectrum, et que l'arrondissement Ville-Marie exige que cette condition soit incluse à tout projet pour ce site pour que soient accordés des permis.

Nous proposons que la Ville intervienne et joue un rôle actif de premier plan pour permettre la réouverture de salles abandonnées comme le Musée Juste pour rire et l'ancien Cinéma Parisien.

Nous proposons que l'îlot faisant face au Métropolis soit réservé à un usage culturel (cinéma, salle de spectacle ou cabaret) et qu'on exclue totalement qu'y soit érigé un projet résidentiel.

Nous ne pouvons accepter que l'offre culturelle se déplace en banlieue. Il est temps pour la Ville de Montréal de passer à l'action.

Annexe : images de ce que pourrait avoir l'air la salle de 2000 places en remplacement du Spectrum

